

**STATUT GRAMMATICAL DE LA CONSTRUCTION
FAIRE + INFINITIF EN FRANÇAIS CONTEMPORAIN**

RASA MATONIENĖ

La progression des constructions verbales dites analytiques est universellement reconnue par les grammairiens. Le syntagme verbal composé du verbe faire suivi d'un infinitif (faire + infinitif) à côté d'autres constructions analytiques occupe une place particulière dans le système grammatical du français. Il est vrai que la construction en question fait partie des groupes verbaux dont le premier élément est un verbe auxiliaire ou semi-auxiliaire suivi d'un participe passé ou de l'infinitif. La plupart des grammairiens se contentent de souligner le rôle "auxiliaire" de certains verbes sans donner de caractéristiques formelles, fonctionnelles ou sémantiques très précises. Le statut grammatical de la construction en question (faire + infinitif) n'est nulle part complètement analysé. La question se pose de savoir si la construction faire + infinitif représente une des sous-catégories temps, mode, voix, aspect ou bien elle constitue une forme grammaticale équivalente d'un verbe analytique. Le verbe faire diffère grammaticalement des autres verbes semi-auxiliaires. Par exemple, commencer à faire qch, se mettre à faire qch, expriment le commencement de l'action; être en train de faire qch exprime le déroulement de l'action. La signification lexicale lui-même de ces constructions réside dans l'infinitif du verbe, alors que le verbe faire n'est pas complètement désémasé. Par exemple:

"Elle commença à marteler le mur et à appeler au secours" [Fischer, 1967, 12].

"Un élan de joie le fit tressaillir, tant il jugea mieux qu'il n'aurait cru" [Maupassant, 1974, 23].

Certains grammairiens [Gak, 1986, 216; Référovskaja, Vassiliéva, 1964, 228-232] considèrent la construction faire + infinitif comme la voix factitive. Ces constructions possèdent une caractéristique stable: le sujet de la construction est représenté comme l'initiateur d'une action qu'il n'accomplit pas lui-même, mais qu'il fait accomplir à quelqu'un d'autre. Le groupe faire + infinitif de n'importe quel verbe exprime le rapport entre l'action (ou l'état) et le sujet de la proposition, pourtant il appartient au domaine de la voix. D'après ce rapport, il y a lieu de classer le groupe envisagé comme la forme d'une voix qui pourrait être nommée "factive".

La construction en question garde la même valeur grammaticale d'une voix pour tous les "temps" du verbe faire. Elle sert à désigner les rapports entre l'agent et l'action. C'est une valeur propre à la "voix". Un infinitif ayant n'importe quelle signification lexicale peut faire partie de la forme factitive.

Toutefois, cela ne fait pas refuser au groupe "faire + infinitif" le caractère grammatical tant pour la forme que sa valeur.

Nous estimons cependant que la construction "faire + infinitif" ne dispose pas de marques nécessaires et suffisantes pour la considérer comme la voix factitive. Tout d'abord, le critère primordial de toute catégorie grammaticale à voir le caractère binaire, lui manque. Si la catégorie de temps et de mode du verbe s'appuie sur la binarité indéniable (présent-passé, réalité-irréalité) on ne peut pas trouver l'opposition analogue dans la construction faire + infinitif (valeur factitive-valeur non factitive). De plus, les nuances grammaticales rendues par cette construction sont très diversifiées étant donné que le verbe faire n'est pas complètement grammaticalisé.

Le deuxième point de vue partagé par des linguistes fait attribuer à la construction faire + infinitif les caractéristiques propres à l'aspect verbal.

Certains savants ne reconnaissent pas l'existence de la catégorie de l'aspect au français [Damourette et Pichon, 1970; Meillet, 1926; Tesnière, 1966]. Les grammairiens qui reconnaissent l'aspect grammatical du verbe français ne sont pas du même avis sur sa présentation morphologique. A la différence de l'aspect grammatical, l'existence des modes d'action en français est reconnue par tous les linguistes. Mais les grammairiens ne sont pas du même avis quant aux moyens d'expression des modes d'action. Selon le premier point de vue, les modes d'action sont définis comme des différenciations sémantiques entre les verbes. Certains auteurs, outre le sens lexical du verbe, rapportent aux moyens d'expression des modes d'action une forme temporelle du verbe. Dans les deux cas, les moyens d'expression des modes d'action sont dans le cadre du verbe.

Si la catégorie grammaticale de l'aspect embrasse les modes d'action [Pitskova, 1991, 7-9] on pourrait dire à priori que la construction faire + infinitif est une des variantes de l'expression de cette valeur grammaticale.

Pourtant l'analyse de la construction ne permet pas de dégager une valeur aspectuelle commune. Faire manger, par exemple, peut signifier tantôt "donner à manger", tantôt "obliger à manger", tantôt "inviter à manger". Cette valeur de la construction est chaque fois particulière et se dégage compte tenu la valeur de tous les éléments constituant la phrase. Il suffit de

confronter les constructions faire rire qn, faire apprendre à qn qch pour qu'on puisse se persuader de différente nature aspectuelle des constructions en question. Par exemple:

“Ah, ils me font rire avec leur anglais” [Maupassant, 1965, 131]

(ici faire rire = provoquer le rire).

“Elle le garda donc chez elle, et lui fit apprendre elle-même cet alphabet de la religion” [Maupassant, 1981, 162] (ici faire apprendre = qu'on apprenne).

Parmi les constructions faire + infinitif il y a celles qui selon le goût de la terminologie sont appelées tantôt “locution verbale” tantôt “mot analytique”. Il va de soi que les syntagmes pareils pourraient être de plein droit appelés “constructions analytiques”. La question se pose seulement si la construction faire + infinitif dans certaines circonstances ferait partie du groupe de mots analytiques.

Le mot analytique c'est une unité linguistique qui se forme d'après le modèle structuro-sémantique, y compris la combinaison de deux éléments: auxiliaire et significatif [Lévy, 1968, 7]. Les mots analytiques se forment d'après les modèles analytiques particuliers qui présentent des schémas constants de la formation des unités lexicales analytiques. Dans la plupart des cas les mots analytiques sont autonomes.

La ressemblance sinon l'identité de certaines constructions faire + infinitif à un mot analytique c'est-à-dire en tant qu'unité sémantique et fonctionnelle se fait révéler dans des dictionnaires où leurs auteurs traitent les constructions faire + infinitif d'une locution verbale (ce qui correspond à un mot analytique selon la terminologie courante).

Il est certain que les unités telles que faire rire, faire valoir, faire tomber, faire pousser (une plante), faire mourir, faire chauffer pourraient être envisagées en tant que mot analytique. Il n'en est pas le même pour les constructions faire apprendre, faire danser, faire chanter.

La caractéristique quantitative et qualitative de la construction faire + infinitif permet de dire que le verbe faire pour sa fonction et sa distribution grammaticales est un verbe auxiliaire, de la même nature que les verbes avoir ou être.

Procédons à l'analyse componentielle de la construction en question en vue de dégager ses valeurs plus ou moins précises.

faire + infinitif (verbe intransitif)

“Des valets en tenue firent entrer les visiteurs dans une grande pièce imposante” [Maupassant, 1981, 121] (ici faire entrer = introduire).

“Tout trompait, tout mentait, tout faisait souffrir et pleurer”. [Maupassant, 1974, 135] (faire souffrir = éprouver du chagrin, faire pleurer = mettre en pleurs).

faire + infinitif (verbe transitif)

“Josette te fera visiter Paris” [Bazin, 1979, 123] (faire visiter = qu'on visite).

“Mais c'était absolument nécessaire pour atteindre le but que nous poursuivons, vous et moi: faire innocenter Jacques”. [Cars, 1979, 260] (faire innocenter = innocenter, déclarer innocent).

La distribution des éléments dans la construction étudiée est la suivante:

Le complément d'objet, exprimé par un pronom, précède toujours le verbe faire (ce qui n'est pas le cas des formations devoir + infinitif, aller + infinitif, pouvoir + infinitif).

“Quatre ou cinq gifles, distribuées en pure perte sur des joues qui n'en rougissaient même pas, venaient de lui faire comprendre enfin la nécessité de changer de tactique”: [Bazin, 1979, 78]

Les adverbes faisant partie de la construction faire + infinitif s'emploient parfois entre le verbe “faire” conjugué à un temps donné et l'infinitif, parfois ils s'emploient après l'infinitif:

“Ils me font bien rire” [Sartre, 1964, 123].

“Ils s'arrêtaient parfois pour se poser des questions profondes qui les faisaient divaguer mystiquement” [Maupassant, 1981, 148].

Les hypothèses théoriques ainsi que l'étude de la construction faire + infinitif donnent lieu à constater qu'il y a dans la langue française beaucoup de structures qui ne font partie d'aucune catégorie grammaticale proprement dite: ce sont des constructions qui n'ont pas de cadre grammatical bien précis et qui confinent à des unités de différents niveaux linguistiques.

L'étude de la construction faire + infinitif permet de constater une fois de plus qu'il y a des formations dont le statut grammatical reste ambigu et difficilement définissable, autrement dit elles se trouvent à cheval entre la morphologie et la syntaxe.

A. Stepanova [1975, 32] résumant les idées avancées par les linguistes qui étudient le caractère dynamique des constructions analytiques, évoque le parallélisme dans le fonctionnement des unités morphologiques à proprement parler et des unités prémorphologiques. Le caractère prémorphologique des formations verbales (avoir peur, se mettre en colère,

faire peur) réside dans le fait qu'elles entrent en action avec les unités grammaticales et lexicales.

Les constructions analytiques constituent la genèse des formes morphologiques; si l'élément constitutif représentant le nom se substitue à un autre élément de la même classe, on a affaire à de différents mots pré-morphologiques (modèle de la formation des mots pré-morphologiques: faire peur, faire effort); si le premier élément (élément verbal) qui détermine l'unité fonctionnelle de la construction analytique se substitue à un autre élément verbal en fonction auxiliaire, alors la construction, sans changer de sens lexical, constitue le paradigme de différentes formes du mot pré-morphologique (modèle pré-morphologique de la formation des formes grammaticales: mettre en branle, mettre en vente).

Le fonctionnement des structures faire + infinitif, leur valeur grammaticale commune et la liberté relative des éléments constitutifs, pris en considération, on pourrait définir la structure en question comme une forme syntaxique factitive qui confine à la forme pré-morphologique du verbe servant à exprimer diverses nuances d'ordre aspectuel.

L'analyse de la construction faire + infinitif donne lieu à des conclusions suivantes:

- la construction faire + infinitif fait partie du système grammatical ouvert qui se manifeste par la mobilité et le caractère dynamique.

- la construction faire + infinitif occupe une position particulière dans le système du verbe français, son statut grammatical constituant une catégorie mixte.

- la construction faire + infinitif ne constitue pas une catégorie grammaticale verbale à proprement parler étant donné que la forme oppositionnelle, lui fait défaut.

- la caractéristique quantitative et qualitative de la construction faire + infinitif pour son comportement grammatical est un verbe auxiliaire, de la même nature que les verbes avoir ou être.

- les caractéristiques fondamentales de la construction faire + infinitif sont les suivantes: a) faire + infinitif fonctionne en tant que formation pré-morphologique qui sert à exprimer diverses nuances d'ordre factitif, passif et aspectuel. Elle se révèle comme une construction morpho-syntaxique dont la formation n'est pas limitée d'aucune condition; b) faire + infinitif sert de modèle pour la formation des mots analytiques, équivalents sémantiques et fonctionnels des mots synthétiques.

Re z i u m é

Konstrukcijos faire + infinitif statusas nėra pilnai apibrėžtas. Ši konstrukcija funkcionuoja kaip premorfoliginė struktūra, o jos gramatinis statusas sudaro tarpinę kategoriją. Ji gali reikšti įvairius semantinius niansus, taip pat tai yra analitinių žodžių sudarymo modelis.

LITTÉRATURE

- Лак, В. Г.* Теоретическая грамматика французского языка. Москва: Высшая школа, 1986.
Лицкова, Л. П., Васильева Н. М. Теоретическая грамматика. Москва: Высшая школа, 1991.
Реферовская, Е. А., Васильева А. К. Учебник французской грамматики. Ленинград: Просвещение, 1973.
Степанова, А. Н. Преморфологические единицы французского языка. Минск: Высшая школа, 1975.
Bazin, H. Vipère au poing. Moscou: Edition du Progrès, 1979.
Cars, G. La Brute. Paris: J'ai lu, 1979.
Fischer, M. Amour interdit. Paris: Presses Pocket, 1967.
Maupassant, G. Bel Ami. Moscou: Ecole supérieure, 1981.
Maupassant, G. Une Vie. Moscou: Ecole supérieure, 1974.
Sartre, P. Mots. Paris: Gallimard, 1964.

Vilniaus pedagoginio universiteto
Prancūzų kalbos katedra

Įteikta
1993 m. vasario mėn.